

Etoile Notre Dame



**La vie est précieuse
Protégeons-là !**





Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

339 imp. de la Fossée
53100 Mayenne
Tél: 02 43 30 45 67

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

Impression : IROPA. France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne, Véronique,
Guillaume

Correcteurs bénévoles :

Marie-Laure, Françoise,
Bernard, Jocelyne, Ghislaine

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :
- Pour la France **18€**
- Dom-Tom et étranger **25€**
- Vous pouvez faire un don pour
aider l'association

Dépôt légal : à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°338 : 1,50€ + port

Photos du bulletin :

Couverture *calvaire de
Pontchâteau* © D. Gérard

Nous avons choisi une
couverture en noir et blanc
pour manifester notre im-
mense tristesse au regard
de tout ce qui se déroule à
l'assemblée Nationale, au
Sénat concernant les lois
bioéthiques.

Editorial : Nous sommes maintenant dans le mois de saint Joseph, certainement le saint le plus prié au monde. Nous avons recherché la première encyclique sur saint Joseph, il s'agit de l'encyclique *Quamquam pluries* (sur le patronage de saint Joseph et de la Sainte Vierge) du pape Léon XIII du 15 août 1889.

En relisant son introduction, nous pouvons penser qu'il écrit pour notre temps : « *Maintenant, Vénérables Frères, vous connaissez l'époque dans laquelle nous vivons ; elle n'est guère moins déplorable pour la religion chrétienne que les pires jours, qui furent autrefois les plus pleins de misère pour l'Église. Nous voyons la foi, racine de toutes les vertus chrétiennes, diminuer dans beaucoup d'âmes ; on voit la charité se refroidir ; la jeune génération grandit chaque jour dans la dépravation des mœurs et des opinions ; l'Église de Jésus-Christ est attaquée de tous côtés par la force ouverte ou par la ruse ; une guerre acharnée est menée [contre l'Église] et les fondements mêmes de la religion sont minés avec une audace qui augmente chaque jour en intensité. Ces choses sont, en effet, tellement notoires qu'il est inutile pour nous de nous étendre sur les profondeurs dans lesquelles la société a sombré de nos jours, ou sur les desseins qui agitent maintenant l'esprit des hommes. Dans des circonstances aussi malheureuses et troublantes, les remèdes humains sont insuffisants, et il devient nécessaire, comme seule ressource, de mendier l'aide de la puissance divine... »*

En relisant ces mots, en écoutant nos ministres et sénateurs se réjouir de l'inscription de l'avortement dans la constitution, d'être le premier pays au monde à l'avoir fait, je me dis que oui, une guerre acharnée est menée contre les fondements même de la religion, la VIE.

La Vierge Marie nous dit avec insistance : « *Soyez lumière, amour et mes mains tendues dans ce monde qui languit après Dieu...* ». Le cœur de l'homme a soif, il se languit de connaître son Créateur. Le chapelet à la main, nourris de l'Eucharistie, soyons ces mains tendues vers les âmes qui cherchent Dieu. Mais aussi, réjouissons-nous, il n'y a jamais eu autant de demande de baptêmes d'adulte ! L'Esprit-Saint est à l'œuvre. *Bonne lecture et belle marche vers Pâques ! Guillaume Sorin*

Sommaire n°338

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message et commentaire	3
Saint Joseph, la première encyclique	4-7
Les songes de saint Jean Bosco	8-14
Dominique Savio	15-19
Stay woke - restez éveillés	20-24
Un chemin de liberté pour tous, <i>le combat spirituel</i>	25-27
Le rosaire avec le prophète Daniel	28
Deux nouveaux livrets dans la collection <i>Soirées Raphaël</i>	29-30
Les pèlerinages	31-32
Cahier central : Page 1 : Abonnement - Page 2 et 3 Librairie nouveautés et sélection - Page 4 : SOS Prêtres et œuvre	4 pages

Medjugorje - 25 février 2024

« Chers enfants ! Priez et renouvez votre cœur pour que le bien que vous avez semé porte un fruit de joie et de communion avec Dieu. L'ivraie s'est emparée de nombreux cœurs et ils sont devenus stériles ; c'est pourquoi vous, petits enfants, soyez lumière, amour et mes mains tendues dans ce monde qui languit après Dieu qui est amour. Merci d'avoir répondu à mon appel. »



Rien n'est jamais acquis ici-bas pour que le Règne de Dieu s'étende : celui de la joie, de la communion avec Dieu, de la lumière, de l'amour. Il faut continuer le labeur au risque de voir l'ivraie envahir le champ, bien labouré auparavant, donc : *"Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière."* (Rom 12, 11-12)

La prière nous permet de nourrir notre intimité avec Dieu. Mais parfois il peut être bien difficile d'être assidu dans notre pratique et dans la fidélité. Le rythme effréné de nos vies, les sollicitations extérieures ne favorisent pas notre vie intérieure. Le malin tente de nous détourner sans cesse et de nous faire douter. Nous pouvons aussi vivre des périodes de sécheresse, pendant lesquelles notre prière est fastidieuse, aride et nous avons l'impression qu'elle ne sert à rien. Pourtant, Dieu est là, même dans ces moments où il nous est plus difficile de ressentir sa présence dans notre oraison. Notre prière n'est jamais vaine, jamais inutile. Dieu sait bien que nous connaissons ces moments de sécheresse et c'est pourquoi il nous invite à persévérer.

Il est tellement important de persévérer dans la prière : *"En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles."* (Ephésiens 6,18)

Pour cela, demandons la grâce d'avoir l'espérance, comme fruit de la persévérance dans l'épreuve : *"Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance."* (Romains 5,3-4)

"C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie." (Luc 21,19)

La Sainte Vierge dans ce message nous invite à être son cœur, ses mains pour transmettre au monde ce Dieu d'amour. Pour cela accueillons dans notre cœur ce Dieu d'amour qui a soif de notre amour pour nous donner la paix qu'Il est, la joie qu'Il est pour nous faire goûter quelque chose du ciel, avant de nous ouvrir les portes de son ciel à la dernière heure de notre vie.

Une mystique hongroise, Nathalia Magdalena, parlait avec la Sainte Vierge qui lui a dit : *« Vous ne serez pas sauvés parce que vous êtes bons, mais parce que vous êtes miens »*. Totus tuus ! ●

Jocelyne Genton

SAINT JOSEPH

**La première encyclique
dédiée à saint Joseph
Quamquam pluries
15 août 1889, pape Léon XIII**



C'est le mois de saint Joseph et nous devons lui porter une attention particulière.

Quamquam pluries est une encyclique sur saint Joseph du pape Léon XIII. Elle fut publiée le 15 août 1889 dans la basilique Saint-Pierre de Rome.

Léon XIII a présenté saint Joseph comme modèle à une époque où le monde et l'Église étaient aux prises avec les défis posés par la modernité. Avec l'encyclique *Quamquam pluries*, Léon XIII fut le premier pape à tracer les lignes d'une théologie de saint Joseph, aux titres clairement définis qui s'inscrivent dans l'histoire du salut, de la rédemption humaine, tant au niveau de l'incarnation, comme époux de Marie et père de Jésus, qu'au niveau de la vie de l'Église, comme son protecteur naturel.

Le pape a exposé les défis auxquels l'Église est confrontée et a exhorté les catholiques à prier saint Joseph, en tant que patron de l'Église.

Voici quelques extraits de cette encyclique du pape Léon XIII sur la dévotion à saint Joseph, publiée il y a 135 ans, mais qui semble décrire parfaitement notre société actuelle.

« Bien que nous ayons déjà à plusieurs reprises ordonné que des prières spéciales soient faites dans le monde entier, afin que les intérêts du catholicisme soient recommandés avec insistance à Dieu, personne ne s'étonnera que Nous considérions le moment présent comme opportun pour inculquer à nouveau le même devoir. Durant les périodes de stress et d'épreuve - principalement lorsque toute action illégale semble permise aux puissances des ténèbres - il a été coutume dans l'Église de plaider avec une

ferveur et une persévérance particulières auprès de Dieu, son auteur et protecteur, en recourant à l'intercession des saints - et principalement la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu - dont le patronage a toujours été le plus efficace. Le fruit de ces pieuses prières et de la confiance placée dans la bonté divine s'est toujours manifesté tôt ou tard. Maintenant, Vénérables Frères, vous connaissez l'époque dans laquelle nous vivons ; elle n'est guère moins déplorable pour la religion chrétienne que les pires jours, qui furent autrefois les plus

pleins de misère pour l'Église. Nous voyons la foi, racine de toutes les vertus chrétiennes, diminuer dans beaucoup d'âmes ; on voit la charité se refroidir ; la jeune génération grandit chaque jour dans la dépravation des mœurs et des opinions ; l'Église de Jésus-Christ est attaquée de tous côtés par la force ouverte ou par la ruse ; une guerre acharnée est menée contre le Souverain Pontife ; et les fondements mêmes de la religion sont minés avec une audace qui augmente chaque jour en intensité. Ces choses sont, en effet, tellement notoires qu'il est inutile pour nous de nous étendre sur les profondeurs dans lesquelles la société a sombré de nos jours, ou sur les desseins qui agitent maintenant l'esprit des hommes. Dans des circonstances aussi malheureuses et troublantes, les remèdes humains sont insuffisants, et il devient nécessaire, comme seule ressource, de mendier l'aide de la puissance divine.

C'est la raison pour laquelle Nous avons jugé nécessaire de nous tourner vers le peuple chrétien et de l'exhorter à implorer, avec un zèle et une constance accrue, l'aide du Dieu Tout-Puissant. Nous savons qu'il y a une aide certaine dans la bonté maternelle de la Vierge, et nous sommes bien certains que nous ne lui accorderons jamais en vain notre confiance. Si, en d'innombrables occasions, elle a déployé sa puissance en faveur du monde chrétien, pourquoi douterions-nous qu'elle renouvelle désormais le secours de sa puissance et de sa faveur, si de toutes parts des prières humbles et constantes lui sont offertes ? Bien plus, nous croyons plutôt que

son intervention sera d'autant plus merveilleuse qu'elle nous aura permis de la prier, pendant si longtemps, avec des appels spéciaux.

Mais nous envisageons un autre sujet que, selon votre habitude, Vénérables Frères, vous avancez avec ferveur. Afin que Dieu soit plus favorable à nos prières, nous jugeons d'une profonde utilité pour le peuple chrétien d'invoquer continuellement avec beaucoup de piété et de confiance, avec la Vierge-Mère de Dieu, son chaste Époux, le Bienheureux Joseph ; et Nous considérons comme certain que cela plaira le plus à la Vierge elle-même. Au sujet de cette dévotion, dont nous parlons aujourd'hui publiquement pour la première fois, nous savons sans doute que non seulement le peuple y est enclin, mais qu'elle est déjà établie et qu'elle marche vers sa pleine croissance. Comme, en outre, il est de la plus haute importance que la dévotion à saint Joseph se greffe sur les pieuses pratiques quotidiennes des catholiques, Nous désirons que le peuple chrétien y soit poussé avant tout par nos paroles et par notre autorité.

Les motifs particuliers pour lesquels saint Joseph a été proclamé patron de l'Église, et pour lesquels l'Église attend un bénéfice singulier de son patronage et de sa protection, sont que Joseph était l'époux de Marie et qu'il était réputé père de Jésus-Christ. De ces sources ont jailli sa dignité, sa sainteté, sa gloire. En vérité, la dignité de la Mère de Dieu est si élevée qu'aucune création ne peut la surpasser. Mais comme Joseph a été uni à la Sainte

Vierge par les liens du mariage, on ne peut douter qu'il ne se soit rapproché plus que quiconque de la dignité éminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse si noblement toutes les natures créées. Car le mariage est la plus intime de toutes les unions, qui confère par essence une communauté de dons entre ceux qui par elle sont unis. Ainsi, en donnant Joseph à la Sainte Vierge pour époux, Dieu l'a désigné non seulement pour être le compagnon de sa vie, le témoin de sa virginité, le protecteur de son honneur, mais aussi, en vertu du lien conjugal, participant de sa sublime dignité. Joseph brille parmi tous les hommes par la dignité la plus auguste, puisque par la volonté divine, il était le gardien du Fils de Dieu et réputé comme son père parmi les hommes.

De là vient que la Parole de Dieu était humblement soumise à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous ces offices que les enfants sont tenus de rendre à leurs parents. De cette double dignité découlait l'obligation que la nature impose au chef de famille, de sorte que Joseph devint le gardien, l'administrateur et le défenseur légal de la maison divine dont il était le chef. Et durant toute sa vie, il a rempli ces charges et ces devoirs. Il s'est mis à protéger avec un amour puissant et une sollicitude quotidienne son épouse et le Divin Enfant ; régulièrement par son travail il gagnait ce qui était nécessaire à l'un et à l'autre pour se nourrir et se vêtir ; il garda de la mort l'Enfant menacé par la jalousie d'un monarque et lui trouva un refuge ; dans les misères du voyage et dans les amertumes de l'exil, il fut toujours le compagnon, l'assistance et le soutien de

la Vierge et de Jésus. Or, la maison divine que Joseph dirigeait avec l'autorité d'un père, contenait dans ses limites l'Église à peine née. De même que la très sainte Vierge est la mère de Jésus-Christ, de même est-elle la mère de tous les chrétiens qu'elle a enfantés sur le mont Calvaire au milieu des suprêmes affres de la Rédemption ; Jésus-Christ est en quelque sorte le premier-né des chrétiens, qui par l'adoption et la Rédemption sont ses frères. Et c'est pour ces raisons que le Bienheureux Patriarche considère comme confiée spécialement à sa confiance la multitude de chrétiens qui composent l'Église, cette famille sans limites répandue sur la terre, sur laquelle, parce qu'il est l'époux de Marie et le Père de Jésus-Christ, il détient, pour ainsi dire, une autorité paternelle.

Ces considérations sont confirmées par l'opinion d'un grand nombre de Pères, à laquelle la sainte liturgie donne sa sanction, selon laquelle le Joseph des temps anciens, fils du patriarche Jacob, était le type de saint Joseph, et le premier, par sa gloire, préfigurait la grandeur du futur gardien de la Sainte Famille. Et en vérité, outre le fait qu'un même nom - dont la signification n'a jamais été niée - a été donné à chacun, vous connaissez bien les points de ressemblance qui existent entre eux ; à savoir, que le premier Joseph gagna la faveur et la bonne volonté particulière de son maître, et que grâce à l'administration de Joseph, sa maison parvint à la prospérité et à la richesse ; que (plus important encore) il présida le royaume avec une grande puissance et, à une

époque où les récoltes manquaient, il pourvoyait à tous les besoins des Égyptiens avec tant de sagesse que le roi lui décréta le titre de « *Sauveur du monde.* »

C'est ainsi que Nous pouvons préfigurer le nouveau chez le vieux patriarche. Et comme le premier faisait prospérer les intérêts domestiques de son maître et rendait en même temps de grands services à tout le royaume, de même le second, destiné à être le gardien de la religion chrétienne, doit être considéré comme le protecteur et le défenseur de l'Église, qui est véritablement la maison du Seigneur et le royaume de Dieu sur terre.

Telles sont les raisons pour lesquelles les hommes de tout rang et de tout pays devraient se tourner vers la confiance et la garde du bienheureux Joseph. Les pères de famille trouvent en Joseph la meilleure personnification de la sollicitude et de la vigilance paternelles ; les époux un parfait exemple d'amour, de paix et de fidélité conjugale ; les vierges trouvent en même temps en lui le modèle et le protecteur de l'intégrité virginale. Les riches comprendront, par ses leçons, quels sont les biens les plus désirables et gagnés au prix de leur travail. Quant aux ouvriers, artisans, leur recours à Joseph est un droit spécial, et son exemple est à leur imitation particulière. Car Joseph, de sang royal, uni par le mariage à la plus grande et la plus sainte des femmes, avait la réputation de père du Fils de Dieu, passait sa vie dans le travail et gagnait, par le labeur de l'artisan, l'entretien nécessaire de sa famille. Il est donc vrai que la condition des humbles n'a rien de honteux, et que le travail du

travailleur non seulement n'est pas déshonorant, mais peut, si l'on y joint la vertu, être singulièrement ennobli. Joseph, content de ses maigres possessions, supporta les épreuves résultant d'une fortune si mince, avec grandeur d'âme, à l'imitation de son Fils, qui, ayant pris la forme d'esclave, étant le Seigneur de la vie, se soumit aux siens. »

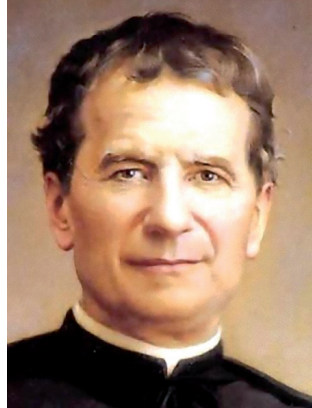
Prière à saint Joseph de Léon XIII

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage.

Au nom de l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu et par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder d'un œil propice l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son sang et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Ô très vigilant gardien de la sainte Famille, protégez la race élue de Jésus-Christ ; ô Père très aimant, éloignez de nous toute souillure d'erreur et de corruption ; ô notre très vaillant et tutélaire protecteur, assistez-nous du haut du ciel dans le combat que nous livrerons à la puissance des ténèbres ; et, de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Couvrez-nous tous de votre perpétuel patronage, afin que, soutenus par la puissance de votre exemple et de votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. Ainsi soit-il.

Les songes de saint Jean Bosco



Une véritable catéchèse pour le carême

On admire, avec juste raison l'immensité de l'œuvre de don Bosco. Ce qui est certain, c'est que lorsqu'il entreprenait une besogne, si dure dût-elle être, il savait qu'il en viendrait à bout, parce qu'il l'avait vue. Vers 1854, après la prière du soir, il commença à livrer quelques grandes lignes des songes (plus de cent-cinquante) ayant trait à sa mission et à l'avenir de sa congrégation. Pendant plus de soixante ans, c'est par les songes que Dieu manifesta sa volonté à saint Jean Bosco, et cela, depuis l'âge de neuf ans.

À neuf ans, il avait déjà "rêvé" la tâche qui serait la sienne. À seize ans il sut que le Ciel mettrait toujours à sa disposition les moyens dont il aurait besoin pour la remplir. À dix-neuf ans, une voix lui fit entendre qu'il n'avait pas le droit de se dérober aux desseins de Dieu. À vingt et un ans, il comprit, toujours par l'intermédiaire d'un songe, qu'il devrait toujours orienter son zèle et ses efforts vers l'enfance pauvre et abandonnée. À vingt-deux ans, il vit que Turin serait son premier champ d'apostolat.

Évidemment, comme cela est fortement recommandé aux intéressés, don Bosco faisait contrôler ces phénomènes pour s'assurer de leur origine divine et être sûr qu'il ne s'agissait pas de fantaisies de son imagination. Ainsi, il s'accusa un jour auprès de don Cafasso qui lui répondit : « *Puisque l'événement a réalisé le songe, vous pouvez vous tenir tranquille et continuer.* »

Mais parfois, trop tourmenté, il faisait lui-même la preuve du songe ; en voici un exemple. Le lendemain d'une nuit où il avait vu l'état de toutes les consciences de la maison, il appela l'un après l'autre, les jeunes qu'il avait vus en rêve : « *Ton âme n'a-t-elle pas ceci et cela à se reprocher?* » Tous avouèrent qu'il ne se trompait pas.

Le premier songe :

Avec le temps, tu comprendras tout

« A neuf ans, j'ai fait un songe qui a marqué profondément mon esprit pour toute ma vie. Il me sembla que je me trouvais près de chez nous, dans une cour spacieuse. Une bande d'enfants s'y amusaient. Les uns riaient, d'autres jouaient,

beaucoup blasphémaient. Lorsque j'entendis ces blasphèmes, je m'élançai aussitôt au milieu d'eux. Les paroles ne suffisant pas, j'employai les poings pour les faire taire.

A ce moment m'apparut un homme d'une allure majestueuse, dans la force de l'âge et magnifiquement vêtu. Un manteau blanc l'enveloppait et son visage étincelait

au point que je ne pouvais le regarder. Il m'appela par mon nom et m'ordonna de me placer à la tête de ces enfants.

Puis il ajouta : « *Ce n'est pas avec des coups mais par la douceur et la charité que tu t'en feras des amis. Va leur parler tout de suite de la laideur du péché et de la beauté de la vertu.* »

Tout confus et effrayé, je lui fis remarquer que je n'étais qu'un pauvre gosse ignorant, incapable de parler religion à ces garçons. Alors voilà que ces gamins cessant de se disputer, de crier et de blasphémer, vinrent tous se grouper autour de l'homme qui parlait.

Sans prendre garde à ce qu'il me disait, j'ajoutai : « *Mais qui êtes-vous pour m'ordonner l'impossible ?*

- *C'est précisément parce que ces choses te paraissent impossibles, que tu dois les rendre possibles par l'obéissance et l'acquisition de la science.*

- *Où, par quels moyens, pourrai-je acquérir la science ? Je te donnerai la maîtresse qui te fera obtenir cette sagesse, sans laquelle toute sagesse est sottise.*

- *Mais qui êtes-vous pour me parler de la sorte ?*

- *Je suis le fils de Celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour.*

- *Ma mère m'a dit de ne pas fréquenter sans permission des gens que je ne connaissais pas : dites-moi donc votre nom.*

- *Mon nom, demande-le à ma mère.* »

A ce moment-là, je vis à côté de lui une dame d'aspect majestueux, vêtue d'un manteau d'un tel éclat qu'on l'eût dit criblé d'étoiles. S'avisant que j'étais de plus en plus embarrassé de ce dialogue, elle



me fit signe d'approcher, et me prit avec bonté par la main. « *Regarde* » me dit-elle. Je regardai et je m'aperçus que tous les enfants s'étaient enfuis. A leur place, je vis une multitude de chevreaux, de chiens, de chats, d'ours et toutes sortes d'animaux.

« - *Voilà ton champ d'action, me dit-elle. Voilà où tu dois travailler. Exerce-toi à l'humilité, au courage, à la fermeté. Et ce qui va arriver avec ces fauves, tu devras le répéter au milieu de mes fils.* »

Je détournai alors le regard, et voici qu'à la place de ces bêtes terribles, je vis tout autant d'agneaux pleins de douceur. Ils gambadaient de tous côtés, courant et bêlant comme pour fêter cet homme et cette femme.

A ce moment, toujours dans mon rêve, je me mis à pleurer et demandai à pouvoir poser des questions pour comprendre, car je ne comprenais rien à tout cela. Alors, elle me mit la main sur l'épaule et me dit :

« *Le moment venu, tu comprendras.* »

Après ces paroles, un bruit me réveilla, et tout disparut. Je restais déconcerté. J'avais l'impression que mes mains me faisaient mal d'avoir donné des coups de poing et

Le songe de Don Bosco qui permet de comprendre pourquoi les âmes vont en enfer et comment s'en prémunir

Les songes ont été fort utiles à Don Bosco pour expliquer les vérités de foi aux garçons dont il avait la charge, et qu'il essayait de guider sur le chemin du Bien. Comme ce fameux songe sur l'enfer qu'il raconta aux jeunes de l'Oratoire le 3 mai 1868. Une nuit, à peine Jean Bosco endormi, un ange lui apparaît et l'entraîne sur une large et confortable allée, entourée de magnifiques haies verdoyantes recouvertes de roses. Don Bosco voit arriver en face de lui les jeunes gens de l'Oratoire, tous reconnaissables et identifiables.

Accourant vers le saint prêtre, certains d'entre eux semblent soudain trébucher, tombent et sont attirés par une force mystérieuse sur une pente qui aboutit à l'embouchure d'une terrible fournaise. Effrayé par ce spectacle, Don Bosco découvre sur le sol des lassos, véritables pièges, qui enlacent fermement leur proie. Sur les injonctions de l'ange, il suit une de ces cordes qui descendent jusqu'au gouffre. Tirant dessus de toutes ses forces, il fait émerger de la fournaise, ô horreur, un monstre dégoûtant, un démon, qui agrippe avec ses ongles tous les lassos, et tire frénétiquement dès qu'un garçon est pris au piège, afin de l'entraîner en enfer. Regardant attentivement les lassos, Don Bosco découvre que chacun d'entre eux

que mon visage était endolori par les gifles reçues. Ce personnage, cette dame, les paroles dites et entendues, m'occupèrent tellement l'esprit cette nuit-là que je n'arrivai pas à me rendormir ».



porte un nom : le lasso de l'orgueil, le lasso de la désobéissance, celui de l'envie, de l'impureté, du vol, de la gourmandise, de la colère, de la paresse. Il constate que les lassos les plus dangereux, ceux qui entraînent le plus rapidement les enfants vers l'enfer, sont les lassos de la malhonnêteté, de la désobéissance et surtout de l'orgueil. Il y a aussi un lasso particulièrement redoutable, terrible piège dans lequel presque tous les jeunes tombent à un moment ou à un autre. Il a pour nom : respect humain.

Heureusement, posés sur le sol à côté de ces lassos, se trouvent des couteaux et des épées. Certains enfants s'en saisissent et tranchent avec fermeté les liens du péché. Ces instruments de sauvegarde s'appellent « fréquente communion », « méditation », « dévotion à Notre-Dame », et surtout le formidable « confession », d'une merveilleuse efficacité. Grâce à ces secours, plusieurs garçons réussissent à se libérer définitivement de leurs entraves. Malheureusement, bien d'autres restent

pris au piège et finissent par disparaître dans la géhenne.

C'est un spectacle bouleversant pour le saint prêtre qui reconnaît chacun des garçons disparaissant dans l'enfer avec des hurlements de frayeur. Chaque fois, il veut se précipiter pour tenter de tirer les malheureux en arrière, mais l'ange le retient, expliquant que ces garçons ont eu tous les avertissements nécessaires de leur vivant et qu'il est désormais trop tard pour eux.

Se libérer des entraves

Ce songe peut paraître dur, voire violent. Mais au contraire, il est un signe de la

grande bonté de Dieu qui explique et avertit quand il est encore temps. Aucun des enfants que Don Bosco voit tomber en enfer n'y est réellement, puisqu'ils sont tous encore bien vivants. En révélant quels garçons risquent de chuter gravement, Dieu permet au saint prêtre de les aider à se sauver.

Cette vision aide Don Bosco à expliquer les fins dernières à ses protégés. Elle leur permet de saisir l'importance de la confession, du repentir sincère et de la dévotion à la Vierge Marie, qui est toujours présente pour soutenir les efforts de ceux qui cherchent à se libérer des entraves du péché.

Un songe étonnant

Parmi ces songes nous rapporterons *une visite* de saint François de Sales en 1879. Proche de la spiritualité de saint François de Sales, don Bosco sera à l'initiative des Salésiens qui portent son nom.

Saint François de Sales

Don Bosco raconte... Dans un rêve (...) il se retrouva bientôt dans un jardin merveilleux :

« Un homme qui avait le visage de saint François de Sales m'offrit un petit livre sans m'adresser la parole. Je lui demandai qui il était : - *Lis le livre*, me répondit-il.

J'ouvris le livre : j'avais de la peine à lire. Je pus toutefois relever ces paroles précises :

« *Aux novices : obéissance et diligence en toute chose...*, *Aux profès : garder jalousement la vertu de la chasteté...*, *Aux directeurs : soin et fatigue pour observer et faire observer les règles par lesquelles chacun s'est consacré à Dieu*, *Au supérieur : holo-*

causte absolu pour gagner soi-même et ses disciples à Dieu. »

Bien d'autres choses étaient imprimées dans ce livre, mais il me fut impossible de les lire... *Qui êtes-vous ?* demandai-je de nouveau à cet homme qui me fixait d'un regard serein. Mon nom est connu de tous les bons, et je suis envoyé pour te communiquer certaines choses futures.

Lesquelles ? Celles déjà exposées et celles que tu demanderas.

Que dois-je faire pour promouvoir les vocations ? Les Salésiens auront de nombreuses vocations grâce à leur vie exemplaire, en traitant les élèves avec une extrême charité et en insistant sur la communion fréquente.

Quelle règle suivre dans l'acceptation des novices ? Exclure les paresseux et les gourmands.

Et dans l'acceptation des vœux ? Vérifier s'il y a garantie pour la chasteté.

Comment faire pour conserver encore

mieux le bon esprit dans nos maisons ?
Tâche des supérieurs principaux : avec grande fréquence écrire, visiter, recevoir, traiter avec bienveillance.

Quelle règle suivre pour les missions ?

Y envoyer des confrères moralement sûrs ; faire revenir ceux qui inspirent quelque doute sérieux ; chercher et cultiver les vocations indigènes.

Notre congrégation marche-t-elle bien ?
Que le juste pratique encore la justice. Ne pas avancer, c'est reculer...

S'étendra-t-elle beaucoup ? Tant que les supérieurs feront leur partie, elle croîtra, personne ne pourra arrêter sa propagation.

Durera-t-elle longtemps ? Votre Congrégation durera tant que ses membres aimeront le travail et la tempérance. S'il vient à manquer une de ces deux colonnes, votre édifice tombera en ruines, écrasant supérieurs et inférieurs et ceux qui les suivent. À ce moment appaurent quatre individus portant un cercueil.

Pour qui est cela ? Pour toi.

Dans peu de temps ? Ne le demande pas. Pense seulement que tu es mortel.

Que voulez-vous me signifier avec ce cer-



cueil ? Que tu dois faire pratiquer pendant ta vie ce que tu désires que tes fils mettent en pratique après ta mort. Voilà l'héritage, le testament que tu dois laisser à tes fils ; mais tu dois le préparer et le laisser bien achevé et bien pratiqué.

Nous sont préparées des fleurs ou des épines ? Vous sont préparées beaucoup de roses, beaucoup de consolations ; mais sont imminentes des épines très acérées qui apporteront à tous une très profonde amertume et une grande douleur. Il faut beaucoup prier.

Devons-nous aller à Rome ? Oui, mais doucement ! Avec la plus grande prudence et avec des précautions raffinées.

La fin de ma vie est-elle imminente ? Ne te préoccupe pas de cela. Tu as les règles, tu as les livres, fais ce que tu enseignes aux autres. Sois vigilant. (...) »

Don Bosco éducateur

Jean Bosco fut un éducateur qui exerça sur la jeunesse une fascination prodigieuse. De théorie, il n'en avait pas ; à un directeur de séminaire qui lui demandait quel était son secret, il répondit : « *Mon système, je ne le connais pas moi-même. Je n'ai eu qu'un mérite : aller de l'avant selon l'inspiration du Bon Dieu et des circonstances.* » Don Bosco était doué, certes, mais, surtout, il pria beaucoup et restait en union permanente avec son Seigneur.

Quelques conseils

Puisque don Bosco prétendait qu'il n'avait pas de méthode, mais qu'il se laissait guider par Dieu, il peut être intéressant, pour nous, de contempler sa pédagogie en action. Voici quelques-uns de ses conseils :

- Tout d'abord, il faut gagner la confiance des jeunes, et cela d'abord par la charité. Il faut observer les jeunes d'un regard attentif : « *Un éducateur doit se mêler à la vie de ses élèves.* » Car à la base de toute édu-

cation chrétienne il faut assurer une surveillance de toutes les minutes.

Il répétait : « *Le Salésien doit mettre l'enfant dans l'impossibilité matérielle de pécher en l'enveloppant de son regard, sans doute, mais surtout de sa sollicitude attentive. Il doit sans cesse vivre au milieu de ses élèves.* »

C'est la méthode préventive qui s'oppose à la méthode répressive. Mais avec le système préventif qui mêle sans cesse le maître et l'élève, il n'y a qu'un moyen pour sauver son prestige : c'est d'être un saint. C'est très exigeant pour les maîtres, « *mais les cœurs sont gagnés, et la contagion du vice s'arrête à la porte de la maison.* »

Conseils plus spécifiques

Cependant, malgré cette surveillance discrète et aimante, même don Bosco n'arrivait pas à supprimer tous les écarts. Et parfois il devait sévir, mais en évitant toujours de fermer le cœur de l'enfant. En conséquence, « *on retardait les punitions le plus possible ; elles n'étaient ni humiliantes, ni irritantes ; elle s'imprégnaient de raison ; elles relevaient autant que possible de l'ordre du cœur.* » Et surtout, jamais de punition générale dans les cas où l'on ne réussissait pas à découvrir le coupable ! « *La punition n'est bienfaisante, disait-il, que si l'enfant en comprend la raison d'être.* »

- Il importe également de respecter la liberté de l'enfant, car les âmes doivent se révéler par le libre jeu des activités, et l'éducateur a besoin, pour avancer dans sa tâche, de connaître le fond des âmes.

- Et puis, il faut exiger que les leçons soient bien sues, et que les devoirs soient bien faits : don Bosco corrigeait tous les

devoirs et ne laissait passer aucune faute...

- Tout cela créait une atmosphère de joie permanente et incomparable. Et la joie régnait partout chez don Bosco, puis chez ses Salésiens. Toutes les activités récréatives et saines étaient également en honneur chez don Bosco : sport, musique, théâtre, promenades, etc.

- N'oublions pas la connaissance de Dieu et la prière. « *Tâchez de leur faire goûter Dieu, à ces petits.* » Aussi l'instruction religieuse demeurait-elle son premier souci : des instructions courtes, vivantes, pratiques, bien préparées. Don Bosco préconisait les petits sermons courts, ou de courtes lectures, le soir après la prière.

- Et surtout la pratique de la confession, que don Bosco considérait comme le plus grand moyen d'éducation.

- Surtout pas de barrière entre élève et maître, pas de distance, pas de colère, pas de coup, pas d'humiliation publique. « *Mais la compénétration des cœurs, l'esprit de famille, la bonté toujours attentive, toujours agissante... la miséricorde qui sait fermer les yeux, qui ne punit pas tout, qui pardonne aisément, le souci constant de l'enfant qui fait prendre intérêt à sa santé, à ses parents, à ses besoins, à ses peines, à ses progrès, à ses joies...* »

L'autorité de don Bosco était celle de l'amour : « *Sans affection, pas de confiance, et sans confiance, pas d'éducation.* » Et encore : « *Voulez-vous être aimé ? Aimez... mais cela ne suffit pas, il faut que vos élèves soient non seulement aimés de vous, mais qu'ils se sentent aimés.* »

L'Eucharistie et la Vierge Marie

Pour l'aider dans cette tâche, don Bosco

comptait aussi beaucoup sur l'Eucharistie, première colonne du salut, et sur la dévotion à la Sainte Vierge, la deuxième colonne. Cela, c'est un songe mystérieux, et des plus connus, qui, une nuit de mai 1862 le lui avait révélé : Une flottille d'embarcations légères, symbolisant ses anciens élèves répandus de par le monde, était se-



couée par une mer déchaînée et assaillie par des ennemis nombreux. La flottille ne pouvait échapper au naufrage qu'à la condition de s'amarrer derrière le vaisseau amiral portant le pape, vaisseau à deux colonnes gigantesques surgies des flots en courroux : l'une était surmontée d'une Hostie, l'autre de l'ef-

Les fruits d'une telle éducation

Dans les écoles de don Bosco, un lien puissant d'amour et de confiance existait entre les maîtres et les élèves. Devenus adultes les jeunes revenaient avec plaisir retrouver leurs anciens professeurs et éducateurs.

Une question se pose cependant à nous, aujourd'hui : tous les enfants élevés dans les maisons de don Bosco devinrent-ils vertueux ? Incontestablement il y eut des échecs qui navraient l'apôtre. Un songe étrange renseigne don Bosco.

C'est d'abord le « *songe de la roue* ».

À travers une roue : une énorme lentille, un personnage dévoile au saint l'état des âmes de ses enfants. Certains ont la langue percée, symbole des vilains propos qu'ils tiennent ; le cœur de quelques-uns grouille de vers, image des passions honteuses qui les dévorent. D'autres portent d'ignobles ulcères à la nuque, d'autres sont sourds, c'est-à-dire rebelles aux enseignements de l'Évangile. Et puis, il y a ceux dont les lèvres sont closes par un cadenas, ce sont ceux qui, en confession, ont caché des péchés...

Le défilé de ces misères se poursuit pendant longtemps, au grand désespoir de don Bosco qui se prit à penser : « *Alors ! à quoi bon toutes mes peines ?* »

Mais bientôt le personnage mystérieux désigna une foule d'enfants se divertissant dans une plaine : « *Vois-tu cette multitude ? Oui. Qui sont-ils ? Ce sont les fils que le Seigneur te réserve pour te consoler des autres. Pour un de ceux-là, tu en compteras cent de ceux-ci.* »

Ce songe disait vrai : il y eut beaucoup de saints parmi les fils de don Bosco, qui, un jour, avoua même : Il y a dans ces murs une âme d'une pureté insigne, avec qui la Sainte Vierge aime s'entretenir, à qui elle manifeste des choses étranges, cachées ou futures. Quand je désire avoir quelque lumière sur l'avenir, je me recommande à ses prières, de façon tout de même à ne pas éveiller sa vanité. Il en réfère à la Madone et vient m'apporter sa réponse en toute simplicité. J'agis de même quand j'ai besoin de quelque faveur.

Sources : sdb.org/fr

Dominique Savio

Les podcasts ou émissions Etoile Notre Dame

« *Il y aura des saints parmi les enfants !* »
Pour grandir dans la foi



A retrouver parmi nos podcasts - <https://www.etoilenotredame.org/Page/podcast>



Amoureux de la Sainte Vierge dès son plus jeune âge, Dominique Savio (1842-1857) a vécu moins de quinze ans d'une vie entièrement vouée à Dieu.

Élève de l'éducateur italien Don Bosco, qui a rapidement remarqué ses capacités et son grand désir de sainteté, Dominique a fécondé par sa mort l'œuvre naissante des Salésiens, qui s'est propagée dans le monde entier dès la fin du XIX^e siècle.

Dominique Savio, issu d'une famille relativement pauvre, est né le 2 avril 1842, à Rives de Chieri, petit village situé à une trentaine de kilomètres de Turin (capitale du Piémont, dans le nord de l'Italie) et fut baptisé le soir même. Son père, Charles, était maréchal-ferrant ; sa maman, Brigitte, couturière. Ils auront huit autres enfants. Il n'avait pas deux ans lorsque son papa, manquant de travail, alla s'établir dans un village voisin, appelé Morialdo, où la famille restera neuf ans.

Très vite, ses parents apprennent à Dominique à prier, à aimer Dieu. Il va à la messe pratiquement tous les jours et devient enfant de chœur.

À sept ans, Dominique fait sa première communion, alors qu'à l'époque l'âge habituel est de douze ans. Mais il montre une telle intelligence et une foi si profonde que le chapelain du village lui en donne l'autorisation. C'est un véritable jour de fête pour Dominique. Il écrit alors une série de résolutions : « *Je sanctifierai tous les jours de fête ; je me confesserai souvent et je communierai aussi souvent que mon confesseur me le permettra ; Jésus et Marie seront mes amis. Je préfère mourir plutôt que de pécher.* »

Après sa première communion, Dominique poursuivit sa scolarité auprès d'un prêtre de Morialdo. Mais quand il eut dix ans, il alla à l'école communale de Castelnuovo, située à quatre kilomètres de là. Alors on vit ce petit bonhomme, été comme hiver, sous la pluie ou le soleil, effectuer quatre fois par jour ce trajet, soit seize kilomètres quotidiens !

Beaucoup s'étonnent de voir le petit gar-

çon faire ce long trajet, mais il leur répond toujours : « *Je ne suis pas seul, je suis avec Dieu* ». À l'école, il se fait bien vite remarquer pour ses grandes qualités. Plutôt apprécié par ses camarades de classe, il dit pourtant lui-même que ses meilleurs amis resteront toujours Jésus et Marie.

Au printemps suivant, la famille Savio quitta Morialdo pour aller chercher du travail dans un autre village, Mondonio. Son nouveau maître, Don Cugliero, dira de lui : « *J'ai été professeur durant vingt ans. Jamais je n'ai trouvé un écolier aussi agréable.* »

La rencontre avec Don Bosco

Durant les congés de Toussaint, le célèbre prêtre italien Don Bosco (Giovanni Bosco, 1815-1888), éducateur de la jeunesse, comme à son habitude, emmenait les jeunes du Valdocco (quartier de Turin) à la campagne, dans son village natal des Becchi. Le lundi 2 octobre 1854, Charles Savio emmena son fils Dominique, âgé de 12 ans pour lui faire rencontrer Don Bosco. Immédiatement le courant passa entre le jeune garçon et le prêtre.

Le père demanda à Don Bosco de prendre Dominique avec lui, à Turin, pour y étudier, car le garçon avait un grand désir de devenir prêtre. Celui-ci le prit à part, se renseigna sur ses études et sa façon de vivre. Très vite, ils se parlèrent en confiance. Avant d'appeler son père, Dominique lui dit :

- « *Eh bien, qu'en pensez-vous ? Vous me conduirez à Turin pour étudier ?*

- *Il me semble que tu es une bonne étoffe pour faire un habit pour le Seigneur.*

- *Donc je suis l'étoffe et vous serez le tailleur. Vous me prendrez avec vous.*



- *Mais quand tu auras fini tes études, que veux-tu faire ?*

- *Je désire ardemment devenir prêtre.*

- *Bien. Maintenant je vais voir si tu as les capacités voulues pour les études. Prends ce livre. Aujourd'hui, tu étudieras cette page, et demain tu viendras me la réciter.* »

Cela dit, Don Bosco le laissa aller avec les autres garçons et parla avec son père. Quelques minutes plus tard, Dominique s'avança et lui dit :

- « *Si vous voulez, je vous récite la page.* »

Don Bosco prit le livret et constata avec surprise que non seulement il savait la page demandée, mais qu'il en comprenait très bien le sens.

- « *Très bien, tu as devancé l'étude de la leçon, j'avance ma réponse. Oui, je t'amènerai à Turin et tu seras parmi mes chers garçons.* »

A partir de ce jour, le jeune Dominique fit entièrement confiance à son éducateur qui lui fit découvrir comment devenir un saint, de façon très simple.

Suivirent trois années d'études sérieuses, d'amitié, d'amour des autres et d'entraide où le garçon devint l'âme de la maison. Trois années de croissance spirituelle dans la joie dans l'école de Don Bosco, l'Oratoire Saint-François de Sales, qui se trou-

vait à Turin, dans le quartier de Valdocco et accueillait environ 115 enfants.

Dominique étonna tous ceux qui le croisaient, non qu'il accomplît des choses extraordinaires, mais parce qu'il était toujours excellent en tout.

Un formidable médiateur

Un jour de printemps, deux garçons commencèrent à se regarder de travers puis échangèrent quelques injures. Ils décidèrent alors de régler leurs comptes loin des regards, à coups de pierres. Des camarades les accompagnaient, mais au lieu de les calmer, les excitaient pour jouir du spectacle. Chacun ramassa cinq grosses pierres et ils s'éloignèrent à vingt pas de distance. Pendant ce temps, quelqu'un appela Dominique qui courut, se fraya un chemin à travers les spectateurs et se positionna entre les deux ennemis. « *Tire-toi !* », lui cria celui qui avait empoigné la première pierre. Dominique le regarda tristement. Un éclair lui traversa l'esprit. Il arracha le petit crucifix qu'il portait au cou et le montra à chaque adversaire, suppliant l'un, priant l'autre et parvenant grâce à cette médiation à les réconcilier. Le duel n'aura pas lieu.

La Compagnie de l'Immaculée

Dominique ne faisait pas de grandes choses pour les autres, mais il faisait tout ce qu'il pouvait : aide aux devoirs, soin des malades, entretien de la maison.

Un jour, il eut l'idée de réunir ses meilleurs camarades et leur proposa de fonder une association pour travailler ensemble et mieux organiser les actions que chacun faisait de son côté, avec pour but l'édifica-

tion et la sanctification de ses membres. C'est ainsi que le 8 décembre 1856 fut fondée la Compagnie de l'Immaculée. Il s'agissait de vivre dans une confiance illimitée en Marie, d'aider Don Bosco et ses collaborateurs dans l'ambiance de la maison, et de manifester une attention particulière aux nouveaux venus. Chaque compagnon se vit ainsi attribuer un filleul qu'il accompagna dans ses premiers pas au Valdocco. Et chaque semaine, la compagnie se réunissait pour prier et faire le point sur les actions entreprises.

Une vocation à la sainteté

Il parla à Don Bosco de son rêve : devenir saint. Celui-ci lui donna alors pour réponse qu'il devait tout faire avec la joie et le sourire.

On lui prêle des visions prophétiques au cours desquelles il entrevoit le rétablissement officiel de la religion catholique en Angleterre.

Le 8 décembre 1854, l'Église est en fête, car le pape Pie IX vient de prononcer le dogme de l'Immaculée Conception. Ce jour-là, Dominique entre dans la chapelle du Valdocco et se consacre à Marie : « *Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit toujours vôtre.* »

Le 24 juin, c'est la saint Jean, la fête de Don Bosco, un événement à l'Oratoire, durant lequel Don Bosco demandait à ses garçons : « *Écrivez sur un bout de papier le cadeau que vous désirez. Je vous assure que je ferai mon possible pour contenter tout le monde.* » Quand il lut les billets, il trouva des demandes parfois sérieuses et réfléchies, parfois totalement extravagantes... Sur le billet de Dominique, il y avait six

mots : « *Aidez-moi à devenir un saint.* » Don Bosco l'appela et lui dit alors :

« *Je vais te donner le secret de la sainteté. Premièrement la joie. Ce qui te trouble et ôte la paix ne vient pas du Seigneur. Deuxièmement, l'attention en classe, l'application dans le travail et la prière. Tout cela, ne le fais pas par ambition, pour avoir des compléments, mais par amour du Seigneur et pour devenir un homme.*

Troisièmement : fais du bien aux autres. Aide toujours tes compagnons même si cela te coûte. La sainteté, c'est tout cela. »

Les vacances scolaires arrivèrent et passèrent très vite. Quand les garçons rentrèrent à l'Oratoire, Don Bosco trouva Dominique bien pâle. Comprenant que sa santé était vacillante, il décida de ne plus le scolariser en ville, mais à l'intérieur de la maison, en lui recommandant de la modération dans les études.

Un courage exemplaire

L'automne 1855 fut particulièrement chaud, et une épidémie de choléra fit rage dans la ville, causant la mort d'une centaine de malades par jour. Le maire de Turin lança un appel à toutes les bonnes volontés, pour soigner les malades et porter à l'hôpital les plus gravement atteints. Don Bosco relaya cet appel auprès de ses jeunes, leur promettant que personne ne tomberait malade s'ils respectaient les règles d'hygiène et portaient la médaille de Marie. Quarante-quatre parmi les plus grands répondirent à l'appel, dont Dominique. Ce furent des journées éprouvantes. Sur des brancards improvisés, ils emportaient les malades à l'hôpital, soignaient sur place ceux qui n'étaient pas en

état d'être transportés, et les assistaient aux derniers instants de leur vie. Avec le froid de l'hiver, le choléra disparut. Les garçons de Don Bosco, dont aucun n'avait contracté la maladie, retournèrent à leurs études.

Mais de santé fragile, la maladie frappa Dominique qui tombe malade en juin 1856. Don Bosco, inquiet, l'envoie respirer l'air natal à Mondonio pour qu'il se repose. Il y reste deux mois et revient à Turin fin août. Il entre en seconde.

À-Dieu

Mais il tombe de nouveau malade. Don Bosco l'envoie à l'infirmerie. En février 1857, l'hiver devint vigoureux et la santé de Dominique, âgé alors de 14 ans, s'étiola. Il fut secoué par une toux persistante et la pâleur de son visage devint inquiétante. Le médecin conseilla de lui faire quitter la ville, très polluée, et de retourner dans son village.

Espérant que l'air du pays lui rendra de nouveau la santé, Don Bosco demande à Charles Savio de venir rechercher son fils. Quand Dominique apprit cette décision, il en fut très affecté. Le dimanche 1er mars, son père vint le chercher. Il fit un adieu très touchant à ses camarades, tenant tendrement la main de Don Bosco. Son dernier mot fut : « *Au revoir ! Au paradis !* » La calèche s'éloigna et Dominique arriva à Mondonio tard dans la soirée. Il fut accueilli chaleureusement par sa mère et ses petits frères. Après quelques jours de rémission, sa maladie (la tuberculose) s'aggrava. Il dut s'aliter et on appela le médecin ; après son départ, le curé vint réciter quelques prières. Le 9 mars 1857, au-

tour de 22 heures, son papa était auprès de lui. Il eut juste la force de murmurer : « *Adieu papa, Adieu ! ... Oh ! Que c'est beau ce que je vois !* », et la vie s'échappa. Il n'avait pas encore 15 ans.

Canonisation

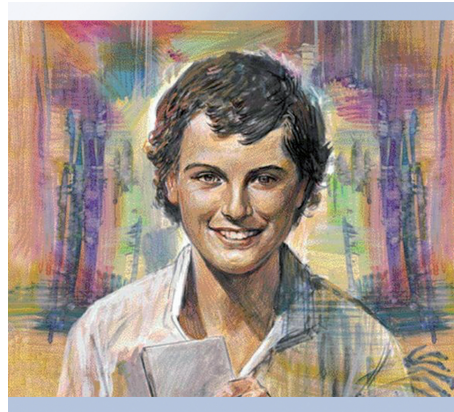
Le pape Pie XI signe, le 9 juillet 1933, le décret reconnaissant l'héroïcité des vertus du jeune Dominique Savio, le déclarant dès lors Serviteur de Dieu. Au terme d'un premier procès en béatification (d'une durée de 17 ans), le pape Pie XII le déclare bienheureux le 5 mars 1950, et, le 12 juin 1954, au terme de son procès de canonisation (qui dura encore 4 ans), le proclame solennellement saint.

Dans la bulle pontificale de canonisation, le pape déclare également Dominique Savio saint patron des jeunes, notamment des enfants et des adolescents.

Dominique Savio est également le patron des servants de messe.

Il est fêté le 9 mars dans l'Église catholique, mais il est fêté le 6 mai dans la famille des religieux Salésiens de Don Bosco et dans la région pastorale piémontaise. Le lieu de sa mort, Mondonio, a été depuis rebaptisé Mondonio San Domenico.

Il a vécu une vie tout ordinaire de façon extraordinaire. Tellement, que Don Bosco, son maître et son guide, a tenu à rédiger lui-même le récit de cette trop brève existence, en 1858. Ce livre de Don Bosco sur Dominique souligne sa vie exemplaire et sa sainteté. Il voulait ainsi le proposer comme modèle à ses jeunes et à tous les jeunes du monde.



Prière de saint Dominique Savio

« Oui, mon Dieu, je Vous l'ai déjà dit et je Vous le répète : je Vous aime et je veux Vous aimer jusqu'à la fin de ma vie. Si Vous voyez que je suis sur le point de Vous trahir, tuez-moi net. La mort, mais pas le péché ! Amen. »

Prière à saint Dominique Savio

« Saint Dominique, tu as réalisé à 15 ans le rêve qui m'attire : être un homme et être un saint ! Sur les routes du monde qui s'ouvrent devant moi, sois mon fidèle compagnon. Apprends-moi que la grande aventure à courir est d'abord celle de mon âme à rendre chaque jour plus claire ; et que l'héroïsme le plus vrai est de préférer au péché, la mort. Rends-moi attentif à la souffrance des autres, à la détresse du monde qui attend mes bras. Donne-moi ton élan pour travailler à construire, dans le règne du Christ, une cité enfin fraternelle. Et qu'aux sources vives de la prière et des sacrements, mon amour pour Dieu notre Père, pour Notre-Dame, Marie, s'accroisse et embrase ma vie entière. Ainsi soit-il »

STAY WOKE - Restez éveillés !



Les dangers du wokisme et des prochaines lois bioéthiques

Attention, que se cache-t-il derrière cette expression et d'où vient-elle ? Pour les chrétiens, il est une évidence : il s'agit de rester en alerte et vigilant devant tout ce qui se prépare contre la vie, contre la foi, la famille... nos valeurs fondamentales. Surtout ne pas se cacher derrière son petit doigt et dire : *A quoi bon ?* Ce serait sans doute plus confortable mais le Christ n'a-t-il pas dénoncé les mensonges et annoncé la Parole du Père inlassablement jusque sur la Croix ?

Le mot *woke* est apparu aux Etats-Unis dans les sphères militantes noires pour dénoncer le racisme et les violences policières. Le terme *woke* connaît depuis plusieurs années une ascension fulgurante dans les débats publics en France.

La grande figure du mouvement des droits civiques américains, Martin Luther King, avait exhorté les jeunes Américains à « *rester éveillés* » et à « *être une génération engagée* », lors d'un discours à l'université Oberlin, dans l'Ohio, en juin 1965.

On peut lire dans le Monde : « Le mot *woke* s'est par la suite répandu à travers le monde, et au sein d'autres sphères militantes pour dénoncer toutes formes d'injustices subies par les minorités, qu'elles soient sexuelles, ethniques ou religieuses. Au début des années 2010, ce concept a permis aux minorités de s'unir autour d'une perception et d'une expérience partagées des discriminations. Une personne se définissant comme « *éveillée* » est consciente des inégalités sociales, par opposition aux personnes « *endormies* » face

à l'oppression qui pèse sur les femmes, les personnes lesbiennes, gay, bi et trans, les populations d'origines étrangères, etc. »

Dévoyé de son sens originel, et c'est là le danger, il est utilisé aujourd'hui pour s'attaquer à tout ce qui fait référence aux racines chrétiennes et ce qui a fait notre histoire. On le retrouve beaucoup dans les courants universitaires pour pratiquer une chasse aux sorcières contre ceux qu'ils jugent racistes, homophobes, sexistes, transphobes, islamophobes voire même spécistes. Il devient très difficile de s'exprimer sur ces sujets sans risquer de se faire « *lapider* » sur la place publique, les médias et certains partis politique adhérant largement à cette idéologie. Il devient alors interdit de penser différemment d'eux.

Les chrétiens ne doivent pas être endormis mais bien éveillés face à ces nouvelles pensées extrêmement dangereuses. Jean-Paul II ne s'y était pas trompé en commençant son mandat le 22 octobre 1978 par

cette injonction : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, en effet, grandes les portes au Christ !* ». Et encore le 1^{er} juin 1980 au Bourget en France : « *Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse éternelle ?* »

Jésus nous le demande avec insistance : « *Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et (surtout) de paraître debout (stay woke, éveillé) devant le Fils de l'homme.* » (Luc 21,36)

Dans son discours de politique générale, le 31 janvier 2024, le nouveau premier ministre, au-delà de toutes les réformes du programme à venir, a annoncé deux mesures sociétales phares : l'inscription de l'avortement dans la constitution et la mise en place de la loi sur l'euthanasie avant la fin du mandat présidentiel. Les choses sont clairement posées. Alors oui, nous devons rester éveillés et peut-être nous engager auprès d'associations qui militent dans l'action ou la prière.

Dans l'encyclique *Evangelium Vitae*, saint Jean-Paul II nous exhorte. Pour expliquer la condamnation radicale dont l'avortement fait l'objet, le pape rappelle que, pour l'Église, l'avortement est un meurtre délibéré et direct, particulièrement abominable parce que « *Celui qui est supprimé est un être humain qui commence à vivre, c'est-à-dire l'être qui est, dans l'absolu, le*

plus innocent qu'on puisse imaginer : jamais il ne pourrait être considéré comme un agresseur, encore moins un agresseur injuste ! Il est faible, sans défense, au point d'être privé même du plus infime moyen de défense, celui de la force implorante des gémissements et des pleurs du nouveau-né. » EV,58

Le pape relève le rôle du père de l'enfant, de l'entourage de la mère, et des médecins, condamnant les pressions directes, mais aussi indirectes, telles que l'abandon de la mère face aux problèmes de la grossesse.

Le pape condamne surtout l'évolution de la perception de l'avortement dans les sociétés, relevant une crise très dangereuse du sens moral, et relève le rôle joué par les euphémismes linguistiques tels qu'« *interruption de grossesse* ». Ainsi l'avortement prend une dimension fortement sociale ; c'est une « *blessure très grave portée à la société et à sa culture de la part de ceux qui devraient en être les constructeurs et les défenseurs* ».

Relevant la constance de la condamnation de l'avortement dans la tradition catholique et notamment chez ses prédécesseurs, le pape Jean-Paul II proclame solennellement : « *Je déclare que l'avortement direct, c'est-à-dire voulu comme fin ou comme moyen, constitue toujours un désordre moral grave, en tant que meurtre délibéré d'un être humain innocent.* » EV,62

Concernant l'euthanasie, un certain nombre de définitions sont données pour bien délimiter les différents types de pratiques médicales.

L'encyclique rappelle fermement la condamnation de l'euthanasie proprement dite : « *L'euthanasie est donc un crime qu'aucune loi humaine ne peut prétendre légitimer. Des lois de cette nature, non seulement ne créent aucune obligation pour la conscience, mais elles entraînent une obligation grave et précise de s'y opposer par l'objection de conscience.* » EV,73

Par traiter la question de l'acharnement thérapeutique, une distinction est tracée entre les soins normaux (comme l'alimentation) et les traitements médicaux. Il est permis de renoncer à ces derniers s'ils s'avèrent disproportionnés par rapport à l'amélioration attendue. Une telle attitude traduit « *l'acceptation de la condition humaine devant la mort* » et ne relève pas de l'euthanasie.

Par ailleurs, les soins palliatifs sont acceptés, il est notamment « *licite de supprimer la douleur au moyen de narcotiques, même avec pour effet d'amoindrir la conscience et d'abrèger la vie* » (affirmation de Pie XII rappelée dans *Evangelium Vitæ*, 65).

Dans une interview donnée sur la radio Europe 1, le 14 février 2024, Vincent Trémolet de Villers du Figaro reprend les mots de Robert Badinter pour nous alerter sur le projet de loi sur l'euthanasie.

« Il a beaucoup été question de Robert Badinter lors de son entrée au Panthéon. Il a été celui qui a œuvré pour l'abolition de la peine de mort, ce que plus personne ne remet véritablement en question. On aurait tort pourtant de croire que le discours prononcé par Robert Badinter le 17 septembre 1981 appartient au passé. En se replongeant dans ce texte de haute tenue

et d'une très grande profondeur, on trouve une résonance tout à fait frappante avec un autre débat de société qui divise les consciences, un débat qui s'annonce dans les semaines qui viennent, celui de la fin de vie. Auditionné en 2008 sur la loi Léonetti, Robert Badinter n'avait pas caché ses réserves sur toute aide active à mourir. Je le cite : « *Faire la loi à partir d'une émotion collective justifiée, née d'une situation extraordinaire alors qu'on pourrait très bien éviter toute poursuite, ne me paraît pas devoir être l'œuvre d'un législateur.* »

L'avocat, après une rencontre avec le président de la République avait confié en 2017, « *Je ne pense pas que le président ira jusqu'à légaliser l'euthanasie, en tout cas pas de mon vivant.* »

Une loi sur l'euthanasie, à tout le moins le suicide assisté, c'est pourtant ce qui se profile de façon imminente.

Pourtant le président s'est incliné devant la dépouille de Robert Badinter, et il va dans quelques semaines s'apprêter à enfreindre les notions fondamentales qui traversent son discours sur l'abolition.

La profondeur de vue de Robert Badinter fait en effet se rejoindre son refus de la peine de mort et les questions que pose l'euthanasie. Comment autoriser à la médecine qui doit soigner ce que l'on refuse à la justice qui doit punir ?

Dans son discours, celui qui est alors garde des Sceaux, pointe deux éléments qui interdisent à un homme de prononcer le verdict de la mort : le premier élément, c'est que, dans l'ordre judiciaire, la possibilité de l'erreur est toujours présente, il n'y a pas d'infaillibilité absolue. On peut considérer qu'il en va de même dans l'or-

dre médical. Le second élément, c'est ce que M. Badinter appelle la justice d'élimination, dont on connaît le début mais jamais la fin. « *Quand on accepte une justice d'élimination, dit-il, il faut que les responsables politiques mesurent dans quelle logique de l'histoire on s'inscrit.* »

On pourrait prolonger le raisonnement en remplaçant la formule justice d'élimination par médecine d'élimination.

Les Pays-Bas, le Canada, la Belgique nous montrent que les exceptions d'euthanasie des premiers jours s'installent de plus en plus dans cette logique d'élimination avec une question que la société impose désormais aux plus vulnérables : « *Est-ce que je veux continuer à vivre ou est-ce ce que je veux mettre un terme à ma vie ?* »

Il y a une grande différence : la peine de mort est décidée par un jury d'assise, l'euthanasie, ce sera par celui qui va la subir. En effet, sur le papier c'est un acte autonome. Mais comment mesurer la liberté de discernement de celui qui souffre, qui est frappé par une dépression sévère ou par un mal incurable. Je vous cite encore Robert Badinter : « *Devons-nous accepter un service d'assistance au public ouvert 24 h sur 24 pour ceux qui auraient pris une décision de se suicider ? Ma réaction première n'y serait pas favorable, j'aurais trop la crainte d'une forme d'incitation, je n'ose pas dire de provocation au suicide.* » Nul ne peut retirer la vie à autrui, c'est le principe moral que laisse le discours de Robert Badinter sur la peine capitale : il ne faudra pas l'oublier au moment où, 43 ans après 1981, l'Etat s'apprête à autoriser sous une autre forme l'administration de la mort. »

Culture de vie ou culture de mort ?

L'originalité de l'encyclique citée précédemment réside dans le développement d'une thématique qui avait été esquissée lors du voyage du pape aux États-Unis en 1993 : celle de l'opposition, dans les sociétés actuelles, entre une « *culture de vie* » et une « *culture de mort* ».

Pour le pape, les différentes atteintes à la vie et à la dignité humaine traitées dans l'encyclique doivent être envisagées comme un ensemble cohérent. Plus qu'une simple perte de repères, elles manifestent l'existence « *[d'] une réalité plus vaste, que l'on peut considérer comme une véritable structure de péché, caractérisée par la prépondérance d'une culture contraire à la solidarité qui se présente dans de nombreux cas comme une réelle « culture de mort* ». EV,12

Cette culture de mort se manifeste selon Jean-Paul II, dans la promotion d'une « *conception utilitariste de la société* » qui débouche sur la « *guerre des puissants contre les faibles* ». Il en attribue l'origine, plutôt qu'à la montée de l'individualisme, à la perte du sens de Dieu dans les sociétés contemporaines sécularisées : « *Quand on recherche les racines les plus profondes du combat entre la « culture de vie » et la « culture de mort », on ne peut s'arrêter à la conception pervertie de la liberté que l'on vient d'évoquer. Il faut arriver au cœur du drame vécu par l'homme contemporain : l'éclipse du sens de Dieu et du sens de l'homme, caractéristique du contexte social et culturel dominé par le sécularisme qui, avec ses prolongements tentaculaires, va*



jusqu'à mettre parfois à l'épreuve les communautés chrétiennes elles-mêmes. Ceux qui se laissent gagner par la contagion de cet état d'esprit entrent facilement dans le tourbillon d'un terrible cercle vicieux : en perdant le sens de Dieu, on tend à perdre aussi le sens de l'homme, de sa dignité et de sa vie ; et, à son tour, la violation systématique de la loi morale, spécialement en matière grave de respect de la vie humaine et de sa dignité, produit une sorte d'obscurcissement progressif de la capacité de percevoir la présence vivifiante et salvatrice de Dieu. » EV,21

Restons donc éveillés et suivons le conseil de saint Paul qui nous incite à prier « *pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté.* » (1 Timothée 2,2) Cela implique de savoir qui sont nos dirigeants et quelles questions pourraient avoir un impact sur notre vie et nos libertés pour adorer Dieu et accomplir Son travail.

Soutenons des associations telles que la Marche pour la vie ou Choisir la vie...

« Nous devons inlassablement rappeler que chaque vie humaine n'a pas de prix, qu'elle est unique et irremplaçable, et non un produit à prendre ou à jeter.

Face au nombre toujours croissant d'avortements – 234 300 en 2022, un triste record depuis 1990 -, nous proposons des solutions concrètes pour éviter ce drame. Face à la volonté de légaliser l'euthanasie ou le suicide assisté, nous promouvons le développement des soins palliatifs, l'accompagnement des personnes en fin de

vie, et nous rappelons la dignité de chaque personne, quelles que soient ses capacités physiques ou intellectuelles.

Nous appelons les Français à venir nombreux à nos marches pour la vie, pour porter ce message de vie, d'espérance et de solidarité envers les plus fragiles de notre société ! *Nous ne les abandonnerons pas !*

Nos dix propositions (Marche pour la vie)

1. Refuser la constitutionnalisation de l'avortement
2. Faire réaliser une étude sur l'IVG par les pouvoirs publics, pour mieux comprendre les causes et les conséquences de l'avortement, et obtenir la création d'une mission d'études parlementaires sur ce sujet.
3. Rejeter toute légalisation de l'euthanasie.
4. Déployer un grand plan pour que les soins palliatifs soient accessibles à tout Français qui en aurait besoin.
5. Mettre en place une politique familiale qui combatte la précarité et accompagne tous les parents pour que l'IVG ne soit jamais un choix réalisé pour des raisons économiques.
6. Permettre le remboursement à 100% des actes liés à une maternité, alors qu'une prise en charge à 100% est déjà prévue pour une IVG.
7. Rendre obligatoire, dès la sixième semaine de grossesse, une échographie qui permette d'entendre battre le cœur du fœtus.
8. Rétablir un délai de réflexion de trois jours minima, avant toute IVG.
9. Encourager l'accouchement sous X pour permettre aux jeunes femmes en difficulté de mener leur grossesse à terme et de permettre ainsi l'adoption.
10. Défendre le droit absolu à l'objection de conscience des personnels de santé et protéger la clause de conscience spécifique.

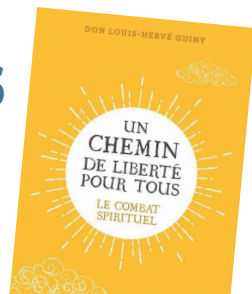
Site internet : - enmarchepourlavie.fr
 - choisirlavie.fr
 - alliancevita.org

ET RESTONS ÉVEILLÉS !

Un chemin de liberté pour tous

Le combat spirituel

Notre sélection pour le carême



Don Louis-Hervé Guiny, prêtre et membre de la communauté Saint Martin, nous livre dans son ouvrage, de nombreux conseils sur le combat spirituel tout en respectant notre liberté et en ayant pour horizon, non pas la lutte contre la désespérance, contre un mal en apparence intarissable mais l'imitation aimante de Celui qui détient les lauriers de la vie éternelle. Le combat spirituel n'est pas l'apanage d'une élite de croyants. Quels que soient notre état de vie et l'intensité de notre foi, nous sommes tous, au quotidien, amenés à poser des choix qui nous engagent sur le chemin du bien ou du mal. Cette liberté est un merveilleux don de Dieu. Un don que la vie du Christ est venue éclairer, magnifier, en nous révélant ce qu'est un homme vraiment libre.

Le combat spirituel peut nous apparaître désuet, d'un autre temps, ou encore complexe, puisque par essence, il est spirituel donc abstrait. Ce serait une erreur que de penser cela et don Louis-Hervé, dans son ouvrage, permet au combat spirituel de s'incarner dans le quotidien de nos vies. Dans un langage accessible, il nous donne à travers douze chapitres, de nombreuses étapes concrètes pour avancer au quotidien, comme par exemple celle de *fréquenter des gens qui nous font du bien*, ou encore, *d'écrire une prière pleine d'espérance...*

Écoutons don Louis-Hervé de Guiny dans sa préface : « Tout au long de notre existence nous sentons se dérouler quotidiennement en nous, de façon parfois presque physique, une lutte entre le bien et le mal. « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* »

(Rm 7, 19), constate déjà saint Paul. Deux mille ans plus tard, nous en sommes toujours là ! Ce combat nous est tellement familier que nous sommes sans cesse partagés entre deux attitudes : le désespoir qui nous pousse à croire que nous n'y arriverons jamais, que le combat est perdu d'avance, et le relativisme par lequel nous sommes tentés de nier que le mal que nous faisons en est vraiment un, comme si cette lutte n'existait pas.

(...) On pourrait réduire le combat spirituel à celui d'une citadelle assiégée. Le monde, de plus en plus éloigné de la tradition chrétienne est mauvais, et nous devons lutter contre son esprit. Ce combat existe et nos engagements dans la cité sont indispensables, mais cette vision externe de la lutte est partielle. Car, nous le pressentons, le champ de bataille est plus souvent en nous qu'en dehors.

Le combat spirituel que nous menons est d'abord mené contre quelqu'un que nous devons nommer : le diable, qui est le prince du mal et qui cherche notre perte. C'est ce que nous rappelle avec force le pape depuis le début de son pontificat.

«La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Évangile. (...) C'est une lutte permanente contre le prince du mal. Le terme utilisé (à la fin du Notre Père) ne se réfère pas au mal abstrait, sa traduction plus précise est « *le Malin* ». Il désigne un être personnel qui nous harcèle. Jésus nous a enseigné à demander tous les jours cette délivrance pour que son pouvoir ne nous domine pas. (...) Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissions la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde « *comme un lion rugissant cherchant qui dévorer* ». (Gaudete et exultate, n° 158-161)

Nous avons une Force pour lutter : Dieu qui nous a créés par amour, qui connaît notre condition humaine par son fils Jésus. C'est là que réside l'incroyable : Dieu n'est pas éloigné de nos combats spirituels. Après son baptême, Le Christ est emmené au désert où il est éprouvé par le Tentateur. Tout au long de sa vie publique, il doit mener un combat constant, surtout

contre les pharisiens ou les autorités de son peuple qui cherchent même à le faire mourir. Dans ces moments, Jésus est exposé aux tentations : colère, découragement, abandon de la mission confiée par son Père, etc.

Mais le combat le plus éprouvant est celui qu'il doit livrer dans les derniers jours de sa vie. Au moment de son agonie à Gethsémani, le combat atteint son paroxysme. Le mot « *agonie* » appliqué à Jésus signifie, dans son sens originel, la lutte, le combat. Ce terme employé à ce moment précis, nous le voyons bien, ne désigne pas une lutte contre les distractions ou contre un mauvais penchant, mais bien une lutte avec le diable.

Ce combat que vit le Christ avant sa crucifixion, les gestes qu'il accomplit à ce moment-là sont ceux d'une personne qui se débat dans une angoisse mortelle : il se jette « *à plat ventre* », se lève pour aller vers ses disciples, revient s'agenouiller puis se relève à nouveau... Cette tension extrême transparait physiquement. Il sue des gouttes de sang (Lc 22, 44). De sa bouche sort la supplication : « *Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe* » (Mc 14, 36).

« *Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance* » (Lc 22, 44). Ces paroles ont été écrites avec une claire intention pastorale : montrer à l'Église primitive, soumise désormais, elle aussi, à des situations de lutte et de persécution, ce que le Maître a enseigné à faire dans de telles circonstances. Vient maintenant la question : *et nous, dans tout cela ?* Si nous avons Dieu avec nous et que son fils Jésus a pris sur lui tous

les péchés du monde passés et à venir, si nous croyons qu'il triomphera à la fin des temps, pourquoi y a-t-il combat ? Parce que Dieu, dans son grand amour, nous a créés libres, et même libres d'une volonté qui peut défailir en choisissant le mal. C'est tout le paradoxe de notre foi. Nous sommes sauvés, mais nous pouvons refuser le Salut. Chacune de nos actions compte et concourt au bien ou au mal : le combat se trouve dans cette liberté d'orienter nos actions et nos pensées.

Avec notre liberté, c'est notre responsabilité personnelle qui est engagée. Le combat est certes en partie subi - le mal existe et nous ne pouvons l'éviter - mais c'est à nous de décider de nous y opposer.

Le combat spirituel ne consiste pas exclusivement à chasser le mal. C'est un point central sur lequel il nous faut vraiment changer notre manière de voir. Si nous considérons notre vie comme une lutte perpétuelle entre le bien et le mal, notre âme étant le champ de bataille, nous risquons de nous décourager. Il s'agit de choisir le bien. Portons notre regard vers le Christ. Voilà ce qui nous sauvera.

Le mal vient-il de ce côté ? Abandonnons-nous en toute douceur à l'autre côté. Le mal revient-il nous attaquer ? Donnons notre force intérieure au bien, au Christ. Implorons : « Seigneur Jésus, aie pitié de moi ! » Il sait, lui, comment nous prendre en pitié. Faisons-lui confiance. Ainsi, emplis du bien, nous ne nous tournerons plus vers le mal.

Si c'est à lui que nous donnons notre cœur, nulle marge ne subsistera pour les autres choses. Une fois que nous aurons revêtu le Christ, nous aurons moins d'ef-

forts à faire en vue de la vertu. C'est lui qui nous en fera le don. Aimons-le en toute simplicité, en toute humilité, sans exigence. Il nous délivrera lui-même. Tour-nons-nous vers le Christ, et disons avec espérance : « *Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ?* » (Rm 7, 24).

Ce qui est simple est aussi ce qu'il y a de plus précieux. Dans le combat spirituel, c'est ainsi que nous devons lutter : en toute douceur, sans violence. L'âme se trouve sanctifiée et purifiée d'abord et avant tout par la prière et la pratique de la charité fraternelle. Le reste suivra et nous pourrons ainsi parvenir à l'Adoration de Dieu, sans sacrifice sanglant.

Il existe ainsi deux routes qui nous conduisent à Dieu : la route rude et éprouvante, avec ses attaques sauvages contre le mal, et la route facile de l'amour. Sainte Thérèse de Lisieux en a livré une image très parlante : au rude escalier de la perfection, elle préfère l'ascenseur de l'Amour, se blottissant dans les bras de Jésus pour se laisser porter par lui tout droit vers le Ciel. Cette route de l'amour demande des efforts et nous verrons lesquels tout au long de ce livre. Ouvrons la petite fenêtre de la grâce pour laisser entrer la lumière. C'est seulement ainsi que nous-mêmes, mais aussi tous ceux qui se trouvent autour de nous ou qui croiseront un jour notre route, pourront en être illuminés pour la plus grande gloire de Dieu. »

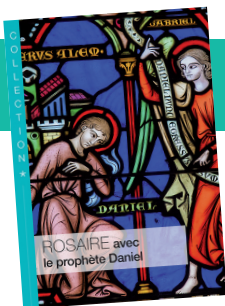
Un chemin de liberté pour tous,

Le combat spirituel

Don Louis-Hervé Guiny

Edition Mame 218 pages - 15,90 €





LE ROSAIRE AVEC LE PROPHÈTE DANIEL NOUVEAUTÉ À LA LIBRAIRIE ETOILE NOTRE DAME

Daniel « *Dieu est mon juge* » est un prophète hors du commun qui a vécu au cours des 7^e et 6^e siècles avant notre ère. Adolescent, Daniel est déporté à Babylone avec ses compagnons Ananias, Azarias et Misaël.

Par leur sagesse, ils gagnent la confiance du roi Nabuchodonosor. Daniel devient fonctionnaire de cour et peut interpréter les rêves et les songes du roi.

En outre, Dieu lui a donné des visions sur des événements futurs et l'a inspiré pour qu'il écrive le livre biblique qui porte son nom. Ce livre décrit des événements se déroulant de la captivité du peuple juif à Babylone sous Nabuchodonosor II, le roi de Babylone entre 605 et 562 av. J.-C., jusqu'à Antiochos IV, entre 175 et 163 av. J.-C., roi séleucide qui cherchait à éradiquer le judaïsme.

Ce rosaire que vous propose Etoile Notre Dame fait revivre l'histoire de Daniel, considéré par les traditions catholique et orthodoxe comme l'un des quatre grands prophètes, avec Isaïe, Jérémie et Ézéchiël, en raison de la précision des prophéties prononcées qu'il a données sur la venue du Messie.

Mais c'est surtout sous l'angle de la foi immense de Daniel que nous revisiterons ce récit. Nous verrons comment Daniel est en constante louange et adoration de son Dieu surtout pendant les événements dra-

matiques de sa vie. La fidélité à son Dieu est un exemple à suivre.

Daniel et ses compagnons ne changeront rien à leur pratique religieuse. Au contraire, ils continueront à prier leur Dieu, à le bénir et surtout à rester fidèles à leur foi.

Dieu interviendra sans cesse et protégera personnellement Daniel et ses compagnons dans les tentatives de mise à mort (dans la fournaise ardente, dans la fosse aux lions).

De plus, Dieu annoncera à Daniel un règne qui va s'instaurer sur toute la terre, non par agissement d'un homme, et qui ne passera pas, comme une pierre-montagne qui se détache d'elle-même et qui va recouvrir la terre entière.

Ce qui est remarquable c'est l'absence totale de peur de Daniel, la confiance absolue qu'il a en son Dieu et sa manière de le louer.

C'est pour nous un enseignement : quel que soit le contexte difficile, humiliant, dépersonnalisant même dans lequel on peut être amené à vivre, Daniel nous montre la marche à suivre dans une fidélité, une louange et une confiance totale. Il prophétise la venue du règne de Dieu (dans nos vies).

En priant ce rosaire, nous demanderons à Dieu d'intervenir dans nos vies comme il l'a fait pour le prophète et ses amis.

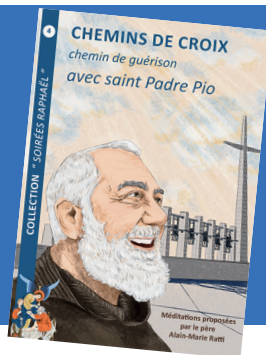
Rosaire avec le prophète Daniel : 2 €
www.etoilenotredame.org/librairie



Collection Raphaël

DEUX NOUVEAUX LIVRETS :

- Eucharistie... et guérisons
- Chemins de croix, chemins de guérison avec saint Padre Pio,



Voici deux nouveaux livrets pour grandir et nous laisser fortifier dans la foi et le témoignage par la grâce de Dieu.

1. « Eucharistie... et guérisons »

Outre le fait qu'il s'agit là de la réalité centrale du catholicisme, j'ai souhaité proposer ce petit enseignement pour répondre aux nombreuses demandes sur ce qu'est l'Eucharistie. De plus, c'est le sacrement qui est au centre des *Soirées Raphaël*, soirée de louange, de témoignages, de la Parole de Dieu et de la procession du Saint Sacrement.

Ce petit livret commence par donner les résultats - surprenants - de deux enquêtes auprès de catholiques à propos de l'Eucharistie comme Présence réelle !

D'abord, j'y expose l'enseignement de la Bible qui reprend les paroles mêmes de Jésus et des premiers chrétiens dans le Livre des Actes notamment, ensuite celui de l'Eglise dans son expérience et son enseignement bimillénaire. J'y ai aussi inclus des témoignages de personnes converties lors de l'exposition du Saint Sacrement, et enfin mon expérience personnelle sur la relation entre la sainte Eucharistie et les guérisons et libérations.

Tout en évoquant les « *Miracles Eucharistiques* » dans le monde, je propose un cha-

pitre de méditations qui pourront être utiles pour un temps personnel devant le tabernacle ou devant Jésus exposé lors d'un temps d'Adoration.

L'avis du comité de relecture :

Nous disons parfois de l'Eucharistie qu'elle est la source et le sommet de notre foi mais le croyons-nous vraiment ? Le comprenons nous vraiment ? Quand on voit le peu d'affluence à l'Adoration paroissiale, on peut en douter. Ce livret va nous permettre d'entrer dans la joie de ce mystère de « *Dieu avec nous* ».

À sa lecture, nous sommes poussés à rendre gloire à Dieu pour l'immensité du don de son Eucharistie. On le termine encouragés à communier mieux et plus fréquemment, à adorer régulièrement et avec une grande joie de se savoir aimé d'un si grand amour ! N'hésitons pas à nous arrêter dans sa lecture pour laisser monter vers Dieu notre exultation et notre action de grâce. Vous cherchez la joie, ne cherchez pas plus loin, ce livret est là.

2. « Chemins de croix, Chemins de guérison avec Saint Padre Pio » ?

Sa genèse est toute différente. Certes j'accompagne des pèlerinages/retraite à San

Giovanni Rotondo sur les pas du saint. Tous ces pèlerinages, là ou ailleurs, se composent notamment d'un enseignement quotidien. Mais, à propos de ces pèlerinages sur les pas du Padre Pio, il n'était pas du tout question de rédiger un livret ! Cependant, de retour du pèlerinage/retraite de novembre dernier, j'ai reçu comme une motion spirituelle forte de me mettre à la rédaction d'un tel livret ! La composition fut rapide, malgré le combat spirituel. Le Père Carlo-Maria Laborde (capucin franco-italien) m'a accordé d'en rédiger une belle préface.

Voici ce qu'en dit le Comité de relecture :

- « Merci pour votre livret : extraits de la Parole de Dieu, un ou deux extraits de lettres du Padre Pio adressées à ses filles ou fils spirituels ou à ses confesseurs, propositions de prière d'intercession orientées sur la guérison intérieure, physique, sociale : c'est très profond. »

- « Nous trouvons très bien les intentions de prière à chaque station : cela fait le pont entre la Passion de Jésus-Christ, méditée avec Padre Pio, et notre vie quotidienne avec ses « croix » et ses préoccupations. Cela nous aide à offrir nos vies à la suite de Jésus qui donne sa vie pour nous. Les photos du Chemin de Croix de San Giovanni, illustrant chaque station, nous transportent sur place ! »

- « Il est très important qu'une introduction conséquente précède le chemin de Croix. Celle-ci nous montre l'histoire de cette dévotion, la particularité d'un che-

min de croix avec Padre Pio et nous aide à entrer dans la spiritualité de la Croix – ce qui n'est pas ou plus dans notre vie spirituelle, semble-t-il. »

- « Vivre le Chemin de Croix à San Giovanni Rotondo est un moment de grâce unique pour offrir à Jésus nos vies en soulagement de Ses souffrances et pour que Jésus puisse soulager, guérir les souffrances de tous ceux qui viennent l'implorer. Il nous permet ainsi, de façon que Jésus seul connaît, de participer au mystère de notre rédemption par Sa Croix.

Cette grâce a été donnée à Padre Pio d'une manière exceptionnelle par les stigmates.

Les fruits de cette si belle dévotion du Chemin de Croix nous seront donnés aussi, à notre humble niveau, si nous le désirons de tout notre cœur. »

- « Avec le P. Alain-Marie RATTI, les Serviteurs Raphaël ont reçu cette grâce d'intercéder pour des demandes de guérisons de toutes sortes. De plus, les méditations des deux chemins de croix sur les pas de Padre Pio sont orientées vers des demandes de guérison. »

- « Le Chemin de Croix est un double mouvement, du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel : nous offrons nos vies pour soulager Jésus et en retour, il soulage et guérit nos détresses ».

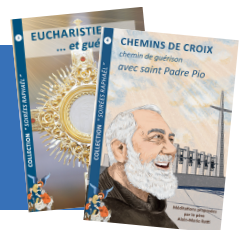


Eucharistie et guérisons :

3 € - 80 pages

Chemins de croix, chemins de guérison avec saint

Padre Pio : 3 € - 84 pages



LE PURGATOIRE DANS TOUS SES ÉTATS - Don Paul Denizot, Bénédicte de Saint-Germain



Le purgatoire existe et c'est une bonne nouvelle ! Il est une chance, une joie, une miséricorde pour le pécheur... et l'occasion privilégiée pour nous qui restons ici-bas de continuer à aider ceux que nous aimons, par-delà la mort. De toute évidence, le purgatoire a mauvaise presse en cette époque qui a abandonné la prédication sur les fins dernières et qui veut effacer la mort et ses rites. Néanmoins, il fait partie intégrante de notre foi chrétienne et mérite une attention particulière. Finissons-en avec les représentations doloristes et changeons de regard sur le purgatoire, ce temps privilégié pour grandir dans l'amour. Un ouvrage plein d'élan pour accueillir la vie de Dieu en plénitude. **15€ - 136 pages**

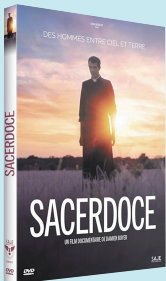
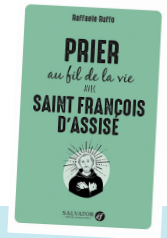
SURVIRE AU SUICIDE D'UN PROCHE - 15,50€ - 166 pages - Père Joël Pralong

Le suicide est souvent vécu comme un fardeau de culpabilité pour les proches. Il est pourtant bienfaisant de pouvoir en parler et de partager sa douleur. L'acte du suicide est la conséquence d'une souffrance trop lourde à porter, d'une douleur devenue insupportable, dont la seule issue est de partir. Le but est de chercher la paix, mais par un chemin erroné. Or le Christ n'est pas venu pour condamner le monde mais pour le sauver. Ces lignes, émaillées de témoignages, voudraient fortifier l'espérance des personnes en deuil : *pourquoi n'a-t-on rien vu venir ? Qu'en est-il de leur salut ? Comment les rejoindre dans la foi ?* Un chapitre est aussi consacré au « suicide assisté » : *est-ce réellement une mort douce ? Quel regard chrétien porter sur cet acte ? Qu'en dit l'Église ?* Des prières et des textes sont proposés pour aider à trouver la paix.



PRIER AU FIL DE LA VIE AVEC SAINT FRANÇOIS D'ASSISE - (P. Raffaele Ruffo, capucin)

A travers les huit prières présentées et commentées, nous découvrons en François d'Assise un véritable maître spirituel qui nous apprend, au fil de notre vie, ce qu'il faut demander à Dieu, comment le remercier et comment le louer. **12€ - 138 p.**



DVD SACERDOCE - 19,99€

Plus qu'un simple métier, la fonction du prêtre exige un style de vie radical, celui du célibat, de l'abandon de la paternité et de la sobriété. Antoine, prêtre vagabond, rider, sillonne l'Ariège avec sa caravane pour écouter les villageois. Gaspard, prêtre montagnard, pousse les jeunes à se dépasser, à contempler la création, et à se débarrasser de leurs addictions. François, vieux prêtre parisien, offre son regard d'expérience sur les défis de la prêtrise. Paul souhaite remporter le championnat de France du clergé à vélo. Le Père Matthieu sort des mil-

liers d'enfants des bidonvilles pour leur offrir un autre avenir. À travers eux s'esquissent les enjeux de leur engagement et de la prêtrise au XXIe siècle. *A voir - nous recommandons en particulier pour se réapproprier la figure du prêtre parfois abimée.*



DES VIES TRANSFORMÉES - 15,90 € - 166 pages - Qui aurait pu deviner que François d'Assise se laisserait façonner un cœur de pauvre ? Que le chanteur Vianney logerait avec des sans-abri ? Que Maïmouna Wattara, stérile, deviendrait mère de quinze enfants ? Ce livre raconte comment l'appel du Christ a bouleversé la vie d'une vingtaine de témoins ou de saints. Chaque lecteur pourra, à la suite de ces témoins, se laisser inspirer et bousculer par l'expérience concrète du salut que Dieu apporte dans les moments de découragement, de doute, de difficultés ou de tiédeur. Un ouvrage qui renouvelle notre foi.

LE COIN DES MARCHEURS ET DES AMOUREUX DE LA NATURE

COLLECTION CHEMINS D'ÉTOILES

Une prothèse vers Compostelle - Hervé de Lantivy

En mars 1987, l'existence d'Hervé de Lantivy est bouleversée par un accident de moto qui entraîne des hospitalisations en série. À la dix-septième opération, en novembre 2018, il demande l'amputation de la jambe gauche. C'est alors qu'il se dit : « Si je marche à nouveau, j'irai à Compostelle. » Mais le chemin devra attendre : ayant suivi une rééducation intensive en continuant à gérer son entreprise, Hervé de Lantivy fait un burn-out et tente de mettre fin à ses jours. Sa famille, ses amis et les médecins l'aident à passer ce cap. Le 8 mars 2021, il part de Sainte-Anne d'Auray vers Saint-Jacques-de-Compostelle, avec deux béquilles et une prothèse de jambe, soit 1 920 kilomètres. Cette aventure, à la fois physique et spirituelle, lui permettra de se retrouver seul face à lui-même et de faire le point sur sa vie, tout en montrant qu'une personne en situation de handicap peut aller jusqu'au bout de ses rêves. Une histoire édifiante pleine de force et d'émotion. 222 pages : 18,50 €

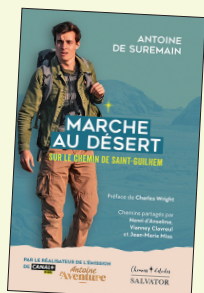


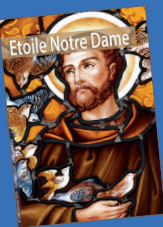
Seule à pied vers Jérusalem - Aliénor Vidal de la Blache

Un matin de printemps, Aliénor enfle ses chaussures de randonnée, attrape son sac à dos et ferme la porte de son appartement. Frustrée par une vie qui ne répond pas à ses attentes, elle décide de tout quitter pour vivre une grande aventure : celle dont elle rêve depuis qu'elle est enfant. À cette soif d'aventure fait écho une petite voix intérieure : comment laisser une plus grande place au silence, à la beauté, à la fraternité de la rencontre ? En mettant ses pas dans ceux des pèlerins qui, depuis plusieurs siècles, ont marché vers la Terre sainte, Aliénor part seule et demande l'hospitalité tout au long du chemin. 232 pages : 18,50 €

Marche au désert sur le chemin de saint Guilem - Antoine de Suremain

Nul besoin de partir à l'autre bout du monde pour être dépaysé et vivre une grande aventure ! Antoine est amoureux du patrimoine naturel français. Il se lance un nouveau défi : effectuer le chemin de Saint-Guilhem qui relie Aumont-Aubrac à Saint-Guilhem-le-Désert, en se nourrissant exclusivement de ce que la nature lui offrira. En sillonnant les paysages austères de l'Aubrac, des Cévennes et du Larzac, il poursuit également sa quête de sobriété, de solitude et de contemplation. Cette marche, qui devait ressembler à un raid survivaliste, se métamorphose en un voyage intérieur où une infusion de menthe, une salade de pissenlits ou une poêlée de châtaignes deviennent un festin de roi. Et où l'adversité, l'inconnu et l'inconfort forment le creuset d'une découverte de soi. 192 pages : 17,90 €





Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.

- 18€ : FRANCE**
- 25€ : DOM-TOM et étranger**
- 10€ : Cotisation de soutien à l'association**
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Sous total libraire€

Port Librairie France 6 €

Dom-Tom 10 €

Abonnement€

Cotisation€

Don€

TOTAL €

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

339 IMP DE LA FOSSE
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

contact@etoilenotredame.org

<http://www.etoilenotredame.org>

ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, à Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

10 € = 1 messe

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse
53100 Mayenne**

VOTRE OFFRANDE DE CARÊME - L'ORPHELINAT ET L'ARMÉNIE

La mission en Arménie s'est achevée sur une note joyeuse et pleine d'espérance, même si la réalité sur le terrain était très difficile. Nous allons soutenir quelques projets très concrets avec Marie-Lys et Nathan

Nous vous proposons donc cette année d'orienter vos offrandes de carême vers ces deux projets :

- toujours l'**orphelinat au Bénin**, qui nécessite toute notre attention. Le dispensaire est terminé mais nous n'avons pas encore réussi à le mettre en route. Nous devons maintenant essayer de commencer à financer l'équipement... Mais c'est le quotidien qui reste difficile. Nous avons vraiment besoin de quelques parrains supplémentaires. Aujourd'hui nous avons 28 parrains pour 115 enfants... Un parrainage c'est 25€ par mois pour un enfant (nourriture, scolarité, vêtements...) - merci pour votre aide précieuse.

- pour l'**Arménie**, nous allons soutenir deux formes de projets : les prêtres et le projet de foyer pour les enfants très pauvres de Myasnik Israyelyan à proximité du Mont Ararat.

Reçus fiscaux : vous pouvez bénéficier d'un reçu fiscal en faisant un don à SOS Prêtres en soutien à tous nos projets en Afrique et en Arménie. (hors don pour les messes)



PÈLERINAGES 2024 - PROGRAMME : CONSULTEZ LE SITE INTERNET

MARS

Medjugorje	Mar	12	-	Dim	17	625 €	6 jours	Avion	Vacances
Kerizinen	Mer	16				60 €	1 jour	Car	Départ de Rennes
Padre Pio Père Ratti	Mar	19	-	Mar	26	930 €	8 jours	Avion	Retraite à San Giovanni + Corato
Medjugorje	Mer	27	-	Lun	1er	645 €	6 jours	Avion	Pâques - Semaine Sainte

AVRIL

Pologne Miséricorde	Lun	1	-	Lun	8	1 375	8 jours	Avion	Fête de la Miséricorde - Pologne
San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Genève	Mer	3	-	Mer	10	680 €	8 jours	Avion	Départ de Genève avec Sanda
Medjugorje	Lun	8	-	Sam	13	560 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje Ratti	Mer	10	-	Mer	17	665 €	8 jours	Avion	Retraite avec le Père Alain-Marie Ratti
Medjugorje	Sam	13	-	Jeu	18	565 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje Mulhouse	Mar	23	-	Lun	29	645 €	7 jours	Avion	Départ de Bâle Mulhouse
Medjugorje	Mar	30	-	Sam	4	525 €	6 jours	Avion	Mois de Marie

MAI

San Damiano car	Ven	3	-	Lun	6	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	mar	7	-	Dim	12	595 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension
Fatima	Mer	8	-	Lun	13	745 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima	Ven	10	-	Mer	15	755 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima de Nantes	Ven	10	-	Mer	15	775 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions (Nantes)
Medjugorje	Mar	14	-	Lun	20	685 €	7 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
Medjugorje	Dim	26	-	Ven	31	625 €	7 jours	Avion	Mois de Marie

JUIN

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Fatima	Mer	12	-	Dim	16	625 €	5 jours	Avion	Anniversaire (de Paris)
Medjugorje Nantes	Mer	19	-	Mer	26	675 €	8 jours	Avion	Départ de Nantes - Anniversaire
Medjugorje Bordeaux	Mer	19	-	Mer	26	665 €	8 jours	Avion	Départ de Bordeaux - Anniversaire
Medjugorje Lyon	Mer	19	-	Mer	26	665 €	8 jours	Avion	Départ de Lyon - Anniversaire
Medjugorje Marseille	Mer	19	-	Mer	26	595 €	8 jours	Avion	Départ de Marseille - Anniversaire
Medjugorje	Sam	22	-	Jeu	27	575 €	6 jours	Avion	Anniversaire (de Paris)
Medjugorje	Sam	22	-	Ven	28	645 €	7 jours	Avion	Anniversaire (de Paris) - une semaine
Medjugorje car	Sam	22	-	Dim	30	710 €	9 jours	Car	Anniversaire départ de Luxueil les Bains

JUILLET

Medjugorje	Lun	1 - Sam	6	595 €	6 jours	Avion	Vacances
Italie de Montpellier	Mar	2 - Sam	13		12 jours	Car	Assise Cascia P Pio Corato Lanciano Lorete
Medjugorje de Nantes	Mer	3 - Mer	10	695 €	8 jours	Avion	Départ de Nantes *
San Damiano car	Ven	5 - Lun	8	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Pologne Prague	Ven	12 - Dim	21	1830 €	10 jours	Avion	Mis. divine, J.-Paul II... Enf. JÉS.de Prague
Medjugorje	Lun	15 - Dim	21	660 €	6 jours	Avion	Vacances
Sanctuaire de France	Ven	19 - Lun	29	1240 €	11 jours	Car	Sanctuaire de France

AOUT

Medjugorje festival	Mer	31 - Mar	6	670 €	7 jours	Avion	Festival des jeunes
San Damiano car	Ven	2 - Lun	5	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje car	Sam	10 - Dim	18	845 €	9 jours	Car	Départ de Nantes et Ancenis *
Medjugorje	Lun	12 - Sam	17	675 €	6 jours	Avion	Assomption de Marie
Medjugorje	Dim	25 - Sam	31	695 €	7 jours	Avion	Vacances

SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	6 - Lun	9	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	9 - Dim	15	610 €	7 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Nantes	Mer	11 - Mer	18	650 €	8 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Lyon	Mer	11 - Mer	18	640 €	8 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Grèce - Saint Paul	Ven	20 - Ven	27	1640 €	8 jours	Avion	Les pas de saint Paul *
Italie	Mar	17 - Mer	25	1295 €	9 jours	Avion	P. Pio, Corato, Lanciano, Ste Rita, Assise *
Italie	Sam	21 - Dim	29	1295 €	9 jours	Avion	P. Pio, Corato, Lanciano, Ste Rita, Assise *
Medjugorje	Lun	23 - Sam	28	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Dim	29 - Ven	4	565 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

OCTOBRE

San Damiano car	Ven	4 - Lun	7	240 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	6 - Ven	11	565 €	6 jours	Avion	Mois du Rosaire
Fatima retraite	Mer	9 - Mer	16	885 €	8 jours	Avion	Retraite avec le Père Ratti *
Fatima Nantes	Mer	9 - Lun	14	760 €	6 jours	Avion	Anniversaire
Fatima Paris	Jeu	10 - Mar	15	725 €	6 jours	Avion	Anniversaire
Medjugorje	Lun	14 - Sam	19	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Sam	19 - Jeu	24	595 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Medjugorje	Dim	20 - Ven	25	655 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Medjugorje Clermont	Dim	20 - Dim	27	795 €	8 jours	Car	Avec Schio, Ste Bakhita et Padoue *
Medjugorje	Lun	28 - Sam	2	670 €	6 jours	Avion	Fête de la Toussaint - vacances *

* Nouveau